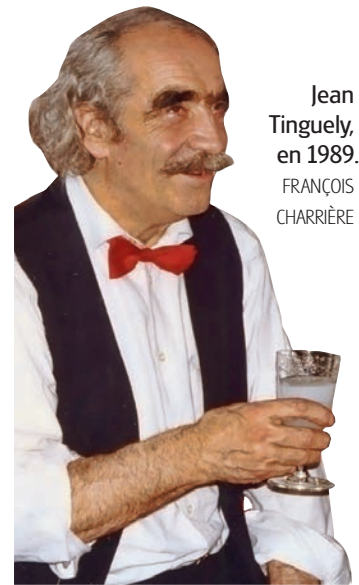


L'expo de Môtiers vue des coulisses, c'est du grand art

VAL-DE-TRAVERS La prochaine exposition n'aura lieu qu'en 2020. En attendant, Pierre-André Delachaux conte trente ans de «Môtiers - Art» dans un livre.

CATHERINE FAVRE

C'est un album de souvenirs, pas un livre d'art. Un album sur la folle aventure de «Môtiers – Art en plein air», sept expositions organisées entre 1985 et 2015. Trente ans déjà.



Jean Tinguely, en 1989. FRANÇOIS CHARRIÈRE

L'auteur, Pierre-André Delachaux, est un ancien prof, longue barbe blanche, un faux air de patriarche incapable de se prendre au sérieux. Un fou d'art, passionné par son terroir natal. Avec son épouse Marie, le Môtisan a créé, porté, développé ce qui est devenu la plus grande exposition en plein air de Suisse, l'événement de tout le Vallon.

«Album de vacances»

Dans son livre – pardon, son «album de vacances» – Pierre-André Delachaux ne s'attache pas aux œuvres les plus marquantes, ni aux artistes les plus illustres. Pourtant, Bill, Tinguely, César, Spoerri, ont exposé ici. Signer, Ben, Armleder, Mosset y font régulièrement scandale.

Non, l'ouvrage, riche de 470 photographies, inédites pour la plupart, raconte les coulisses, les émerveillements, les énervements et sueurs froides suscitées par les artistes et leurs œu-

vres. Des œuvres conçues, réalisées, montées in situ par les équipes techniques locales.

Autour d'une petite bleue

Avec une tendresse infinie, Delachaux raconte les artistes, ces «*enquiquinants géniaux*», ces «*farouches amateurs de Fée verte*», les soirées au chalet du ski club, les confidences autour d'une bleue, les petites phrases. Telle cette habitante face à une œuvre de Bernard Luginbühl mise à feu (ça faisait partie du concept): «*C'est encore plus beau tout brûlé*», confie-t-elle au grand sculpteur bernois.

L'exposition, qui a lieu en moyenne tous les quatre ans, réunit une bonne septantaine de projets sélectionnés par un jury de la Commission fédérale des beaux-arts. Équipes techniques, artisans, bénévoles se mettent en quatre pour accueillir les artistes: plus de 300 en 30 ans, célèbres et moins célèbres, jeunes et

moins jeunes, sculpteurs classiques, activistes de l'anti-art, brasseurs de concepts tellement conceptuels qu'aujourd'hui encore on se perd en conjectures sur les «*Essuie-gouttes*» distribués dans les cafés du village par l'artiste Alain Huck (1995); les boilles de lait simplement changées de place par John Armleder (2011), le concours hippique pour vaches organisé par Claudia Di Gallo (1995)...

«Territoire extraconjugal»

Les premières expositions déroulent, énervent, choquent. Des «*mon gosse peut en faire autant*», les bénévoles préposés aux caisses en ont entendus. «*C'était pourtant encore l'époque des sculptures classiques*», sourit Pierre-André Delachaux. «*Mais les expositions de ce type en plein air étaient peu courantes*...»

Trente ans plus tard, le nom de Môtiers est connu dans tout le

pays, plus de 30 000 visiteurs accourent à chaque édition. Le grand raout d'art contemporain est devenu l'exposition de tous les Môtisans. Les habitants se prennent au jeu, ils y vont de leurs œuvres sauvages, prêtent aux artistes façades de maison, garages, jardins.

En 2007, sur les volets d'une belle demeure de la Grande-Rue, Ben écrit: «*Ici territoire extraconjugal, votre femme est avec son amant dans cette chambre...*». Et tout le monde a ri, ou presque. Que voulez-vous, c'est Ben, disait-on, comme on parlerait de l'enfant terrible de la famille.

Vivement 2020, la prochaine exposition de «Môtiers – Art en plein air». ●

«Les artistes, ces enquiquinants géniaux...»

Pierre-André Delachaux

«J'ai dû réapprendre à porter une cravate»

Gilbert Bieler

«A nous de nous débrouiller avec leurs concepts»

Thierry Bezzola



Concert des What's Wrong with us pour deux chiens et deux spectateurs dans la «Maison de poupées» d'Emmanuelle Antille et Jean-Luc Manz, en 2007.

PHOTO MARIE DELACHAUX

Le chauffeur en short de Tinguely

Ils les aiment, «leurs» artistes, même s'ils en ont vu de toutes les couleurs. Souvenirs des trois chefs techniques successifs.

GILBERT BIELER

Môtiers 1985 et 1989. «*Pour Tinguely, nous avons envoyé un camion à son atelier pour y charger ses «Bourgeois de Calais». C'était un camion à pont ouvert avec un chauffeur sympathique, en short. L'artiste les a renvoyés tous les deux, le camion parce qu'il voulait une déménageuse capitonnée pour sa sculpture et le chauffeur parce que, quand même, en short...*»

JEAN-BAPTISTE CODONI

Môtiers 1995. Jean-Baptiste Codoni avait un rêve, une idée fixe: exposer l'immense sculpteur César. L'affaire est rondement menée, Delachaux tique un peu sur le montant des assurances mais «Ave César». L'œuvre, trois «Expansions», est acheminée depuis Marseille sous escorte de la gendarmerie nationale française. Seul hic, arrivé à bon port, il a fallu une grue pour faire traverser au monstre de sept tonnes le petit pont du Moulinet.

THIERRY BEZZOLA

Môtiers 2003, 2007, 2011, 2015 Pour Thierry Bezzola, les artistes se classent en deux espèces: les classiques, les pros, ceux qui viennent avec des projets précis, mettent la main à la pâte, et ceux qui descendent du train les mains dans les poches, une vague idée en tête, puis «débrouillez-vous! A nous de traduire, réaliser, monter leurs installations...»



Ceci n'est pas un tapis de jeu, mais l'une des inestimables «Expansions» de César. Ses coulées de fonte sortant d'un seau, ont drainé les foules en 1995. DANIEL SCHELLING



L'AUTEUR

Vallonnier bon teint passionné d'art contemporain, né à Fleurier en 1995, enseignant à l'Ecole secondaire du Val-de-Travers durant 40 ans, **Pierre-André Delachaux** (photo SP) a aussi dirigé le

département «Absinthe» du Musée régional. Président du Grand Conseil en 1982, il déguste à la table de François Mitterrand le fameux soufflé glacé à la Fée verte. ●

AH! CES ARTISTES

BEN, POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE Ben et les Môtisans, c'est une histoire d'amour mouvementée. Fer de lance de l'anti-art et du mouvement Fluxus, l'artiste a réservé à Môtiers ses plus beaux slogans: «Je suis bien ici» en 2011, «Fuck Art» en 2015. Mais en 2007, «après vive discussion», le comité lui refuse l'inscription **ici bordel suisse** (photo Ben), destiné aux volets d'une maison du village.

OLIVIER MOSSET ET LE GENDARME Têtu, l'artiste! Lors de l'exposition de 1995, Olivier Mosset conçoit un «gendarme couché» pour la rue J.-J. Rousseau. Le ralentisseur de circulation n'est évidemment pas aux normes mais le créateur refuse tout rabaissement, même d'un centimètre. C'est à prendre ou à laisser intime-t-il aux organisateurs à quelques semaines de l'inauguration. L'œuvre fut fatale à de nombreux pots d'échappement, dont celui du président de la commune. C'est bien sûr un hasard si, à la fin de l'exposition, le bourgmestre et son collège refusèrent tout net de laisser en place le «gendarme couché» (dûment rabaisé entre temps) quand bien même les riverains en firent la demande via une pétition.



TOUCHE PAS À MON BANC! Susciter le rire, la peur, l'énervement, tout sauf l'indifférence, est la marque de fabrique de Roman Signer, connu pour ses interventions fracassantes. Mais trop c'est trop! En 2011, l'artiste jette son dévolu sur un inoffensif banc rouge qu'il fait exploser dans une mise en scène très médiatisée. Colère des habitants et des promeneurs qui dénoncent une incitation à la destruction du patrimoine public. Ce qui inspire à un petit malin cette œuvre intempestive sur le lieu du crime, «**Chère Mobilière**» (photo Marie Delachaux). Un geste artistique demeuré anonyme. Comme dans la chanson, le banc a été reconstruit plus beau qu'avant.



«ILS NOUS ONT BIEN EUS» Les Môtisans attendent toujours le Zeppelin de l'Ingold Airlines, projet de Res Ingold en 1995. L'artiste qui annonçait l'arrivée imminente d'un dirigeable d'un nouveau type, faisait distribuer des objets souvenirs aux visiteurs. «*On y croyait tous*», souffle le chef technique Jean-Baptiste Codoni, qui avait dû baliser la piste d'atterrissage de 30 lampes «avec batterie» pour permettre à l'avion de se poser en pleine nuit au Plat de Riaux. Vingt-deux ans après, toujours pas l'ombre d'un Zeppelin.

«*Les limites de l'exercice*», pour reprendre les termes du chef technique de 2011, Thierry Bezzola, ont été atteintes avec Donatella Bernardi. L'artiste avait fait venir spécialement de Suède une danseuse de pole dance pour animer son **installation lumineuse** (photo Alain Germond) mêlant Rousseau, un chat buveur d'absinthe et un fabricant de néons, apposés sur une distillerie. Le coûteux concept, lui, manquait de clarté.



«ILS NOUS ONT BIEN EUS» (SUITE) En 2011, Jonahan Delachaux et Zoé Cappon inventent l'existence de Sylvestre, mystérieux homme des bois censé vivre en reclus dans la forêt. Bien des visiteurs craignent de s'approcher de sa cabane. La mise en scène est si troublante qu'un randonneur pense qu'un viol vient d'être commis et porte plainte.

CI-GÎT CHEFS-D'ŒUVRE Tempêtes, pluies, sécheresse ont signé l'arrêt de mort de quelques chefs-d'œuvre en puissance. Ainsi en 2007, Heinrich Gartentor s'y est pris à trois fois pour installer sa «Piscine privée» dans le lit de la rivière. Deux ont été emportées par l'orage, la troisième a terminé l'exposition pitoyablement sous forme d'un petit tas déchié. Pas refroidi pour autant, quatre ans plus tard, le même Gartentor veut construire un glacier, qui devra résister aux chaleurs de l'été. Les techniciens vont chercher de la glace à la patinoire de Fleurier, ils font venir des bâches high tech spécialement conçues pour conserver la neige. Mais au printemps, malgré tous leurs efforts, la glace se met à fondre inexorablement. A bout de patience, le 4 avril très exactement, les organisateurs décrètent que l'œuvre sera les quelques bouts de bois restants et l'intitulent: «**Le dernier glacier** (+ 4.4.2011)» (photo David Marchon).

HOMMAGE AUX ARTISTES «Môtiers – Art», c'est 30 ans de souvenirs extraordinaires, plus de 300 artistes invités. Beaucoup sont devenus des amis, tels Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle («**Les grands baigneurs**», 1995 photo Marie Delachaux). La plupart viennent travailler à leurs œuvres durant des semaines, voire des mois avant les expositions. Ça crée des liens. De nombreuses réalisations sont demeurées sur place, et pas seulement au fond de la rivière ou enfouies sous terre (à l'exemple d'une bouteille d'absinthe enterrée par Armleder dans un champ). La très belle pièce d'Etienne Krähenbühl, «Une certaine gravité» (2015), se dresse dans la cour des Mascaron. «L'Archange» de Fred Perrin (1985) se trouve devant l'église du village. Des tuiles en bronze de John Armleder ornent trois toits de maison. Des volets-miroirs de Collectif indigène agrémentent une façade de la Grande-Rue... Et puis, il y a les héritages forcés, les œuvres incrustées dans la nature. A l'image de l'indéboulonnable rocher de 15 tonnes de Bob Gramsa (2015). Le concept – retourner un gros caillou créé par l'artiste – avait nécessité trois grues et un marteau-piqueur. Personne, à notre connaissance, n'a vraiment compris le geste artistique. Mais les archéologues du futur y décèleront peut-être les vestiges d'une tribu aux rites loufoques, de joyeux énérgumènes sacrifiant à un culte étrange qu'ils nommaient «art contemporain». ●

INFO

Le livre: «Môtiers – Art en plein air, trente ans: regards et anecdotes», par Pierre-André Delachaux, éditions Alphil, 284 pages, plus de 500 illustrations, 2017.

Les acteurs de la première édition, 30 ans après

L'idée mijotait depuis un bout de temps. Inspirés par l'Exposition du Plateau d'Assy au-dessus de Chamonix, Pierre-André et Marie Delachaux se sont dit: pourquoi pas chez nous? Pourquoi pas une grande exposition en plein air à Môtiers, avec sa nature magnifique, ses cascades, son breuvage interdit, Jean-Jacques Rousseau? L'art contemporain en ambassadeur d'une région dite périphérique!



Les sortilèges de la Fée verte

Amateur d'art et de Fée verte, Pierre-André Delachaux savait de nombreux artistes acquis à sa cause: Claude Loewer, président de la Commission fédérale des beaux-arts; André Ramseyer, Ugo Crivelli, Jacques Minala et bien d'autres, qui avaient accepté de dessiner des étiquettes de bouteille dédiée à la petite bleue.

En 1983, quand l'idée se concrétise, tout est à inventer et surtout à financer. Delachaux et Gilbert Bieler, chef technique de la première heure, endossent leurs costumes des grandes occasions pour frapper aux portes des banques, entreprises, pouvoirs publics. «A l'issue d'un contact fructueux, nous disions, ça c'est la cravate à 3000 ou 5000 fr.»

Ils en rigolent encore, les deux amis.

Pour compléter le budget de 1989, ils tentent leur chance à l'émission de la TV romande, «Nous y étions». Delachaux est sur le plateau à Genève, Bieler à la rédaction de «L'Express», à Neuchâtel, pour profiter des archives et des lumières de nos confrères. Pas de bol, ils tombent sur une question de sport, mais gagnent tout de même 8500 francs.

Aujourd'hui, le budget frise les 900 000 fr., mais la recherche de fonds relève toujours du même parcours du combattant. ●



ILS Y ÉTAIENT Les artistes de 1985 se sont retrouvés avec émotion au vernissage du livre de Pierre-André Delachaux, le 17 juin dernier. Entourant «L'archange» de Fred Perrin, de gauche à droite: Patrick Honegger, Jaquier, Fred Perrin, Gilbert Bieler (responsable technique), Daniel Galley. Et les femmes? Une seule. A gauche: les mêmes ou presque à la fontaine du Plat de Riaux, lors d'une dégustation d'absinthe encore prohibée en cet été 1988. FRANÇOIS CHARRIÈRE